



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2003

Marie-Thérèse de Medeiros, *Hommes, terres et histoire des confins. Les marges méridionales et orientales de la Chrétienté dans les Chroniques de Froissart*

Laurent Brun



OpenEdition
Journals

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/216>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Laurent Brun, « Marie-Thérèse de Medeiros, *Hommes, terres et histoire des confins. Les marges méridionales et orientales de la Chrétienté dans les Chroniques de Froissart* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 22 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/216>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Marie-Thérèse de Medeiros, Hommes, terres et histoire des confins. Les marges méridionales et orientales de la Chrétienté dans les Chroniques de Froissart

Laurent Brun

RÉFÉRENCE

Marie-Thérèse de Medeiros, *Hommes, terres et histoire des confins. Les marges méridionales et orientales de la Chrétienté dans les Chroniques de Froissart*, Paris, Champion, 2003, 376 p.

- 1 En dépit de l'abondance des études sur l'œuvre de Jean Froissart, la question des « marges orientales et méridionales » (ou « lointaines marches ») de l'aire géopolitique que l'auteur a choisie pour ses Chroniques n'avait jamais été qu'effleurée. Pourtant, loin de se concentrer exclusivement sur l'histoire de la France, de l'Angleterre et de l'Empire, Froissart consacre bien de larges pans de son ouvrage aux royaumes de la Péninsule ibérique, à la Tunisie, à la Hongrie et à l'Empire ottoman, ce qui amène MTM, à travers l'examen de la représentation de ces terres et peuples lointains, à réfléchir sur le traitement de l'altérité sous la plume du célèbre chroniqueur.
- 2 Dans la première partie de son essai, MTM montre l'image peinte par Froissart de deux des cinq royaumes de la Péninsule ibérique, à savoir la Castille et le Portugal, en particulier sous l'angle des différences dans leurs valeurs et mœurs sociales et guerrières. Il en ressort que le chroniqueur entraîne le lecteur à considérer avec lui que ces deux royaumes « ne sauraient se hausser au niveau de la France et de l'Angleterre » (p. 187), mettant ainsi l'accent plutôt sur l'altérité que l'identité. Le premier chapitre examine le

traitement réservé par Froissart à la guerre civile en Castille (1366-1369) à la suite de l'accession au trône de Pierre le Cruel, le seul fils légitime du défunt roi Alphonse XI, accession que conteste le demi-frère de Pierre, Henri de Trastamare. Le deuxième chapitre est consacré à l'expédition en Péninsule ibérique du comte Edmond de Cambridge (1381-1382) et de son frère le duc Jean de Lancastre (1386-1387), lequel prétendait à la couronne de Castille. Dans le troisième et dernier chapitre de cette section, MTM se concentre non plus sur le traitement de faits historiques par Froissart mais plutôt sur la conception qui se dégage, à travers ses Chroniques, d'abord de l'espace physique puis des hommes qui peuplent la Péninsule ibérique.

- 3 La seconde partie du livre regroupe une matière plus hétérogène, mais « il s'agit toujours d'espaces marqués par la présence ou la menace des ennemis de la foi chrétienne, Turcs et "Sarrazins" » (p. 191) : la Hongrie, la Bulgarie, la Turquie, l'Empire byzantin, l'Asie Mineure et Chypre. Dans le premier chapitre, MTM montre comment Froissart « donne un aperçu de ce que représentent la guerre sainte et l'appel de l'Orient pour ses contemporains » (p. 207) à travers le récit des projets de croisade avortés de Philippe de Valois puis de Jean le Bon. Les deux chapitres suivants s'intéressent aux deux rois chrétiens d'Orient, Pierre I^{er} de Chypre et Léon VI d'Arménie : à ce propos, MTM montre d'abord comment Froissart met en évidence l'identité de leurs valeurs et de leur culture avec celles de l'Occident ; puis elle réfléchit sur la situation politique dans ces régions et sur le traitement que lui réserve Froissart. Les trois derniers chapitres sont enfin tour à tour consacrés à la Tunisie (« Barbarie »), à l'expédition menée contre les Turcs en Hongrie et enfin à l'île de Céphalonie (« Chifolignie »), où fera escale Jean de Nevers à son retour vers l'Ouest.
- 4 On trouve enfin en annexe un très bref tableau généalogique des maisons royales de Portugal et de Castille, puis une carte de « l'empire ottoman sous Mourad Ier et sous Bayezid Ier ». Suit une riche bibliographie des œuvres et études citées. En ce qui concerne l'index, on appréciera sans doute qu'il inclue quelques renseignements à propos des personnages cités, mais il présente néanmoins plusieurs défauts : son classement discutable des noms (par patronyme plutôt que par prénom, comme il est d'usage), son manque de rigueur dans l'application des normes choisies et, surtout, son manque d'exhaustivité. Cette dernière faille n'est pas la moindre, car elle camoufle l'ampleur et la richesse des références aux personnages et aux événements que MTM fait tout au long de son livre et prive le lecteur d'un précieux instrument de travail. Cela ne pèse toutefois que pour très peu dans la balance quand on considère les résultats stimulants qui se dégagent de cette lecture attentive du chroniqueur, d'où il apparaît finalement que c'est « une image composée et subtile que Froissart propose de ces contrées du lointain Sud et de l'Orient » (p. 342).